

Ces filles **BCBG** qui tapinent par goût du luxe

- Appelées prostituées «sacs à main», les occasionnelles travaillent pour s'offrir des cadeaux.
- Les hommes font appel à elles pour éviter les inconvénients d'une maîtresse.
- Les professionnelles dénoncent l'extrême perversité des clients d'aujourd'hui.

CHRISTINE ZAUGG

A Genève, la prostitution occasionnelle, appelée *sac à main* par la police, séduit de plus en plus de jeunes femmes entre 22 et 38 ans. Les raisons de tapiner ne sont pas forcément alimentaires.

Elles sont coiffeuses, vendeuses, secrétaires, travaillent dans un cabinet médical, d'avocat ou encore à la banque. Elles font parties des filles soignées, bien éduquées qui ont un métier sur la place de Genève.

Dette

«J'avais un emprunt de 3000 francs pour payer le leasing de ma voiture. Je l'ai effacé en une soirée!» Alexandra*, 22 ans, travaille dans

une banque de la place. «Cette dette n'était pas importante, mais j'ai été séduite par cet argent vite gagné! Du coup, je continue. Je voulais faire du mannequinat, mais ça n'a pas marché. Je ne voulais pas galérer, alors je me suis dit que, pour quatre ou sept heures par mois, je pouvais bien passer une agréable soirée avec un inconnu tout en me faisant payer! Au moins j'ai de l'argent pour m'offrir tout ce qui me fait plaisir.»

Les collègues d'Alexandra ne connaissent pas sa double vie. Ni même son fiancé, avec qui elle va tout prochainement convoler.

«Pour mes gosses»

Ines*, 33 ans, a divorcé il y a quelques mois. Elle a deux filles de

7 et 9 ans et travaille à mi-temps dans un cabinet médical. «Je n'arrivais plus à payer les factures, mon ex ne me verse pas régulièrement la pension. J'ai vu à la TV un reportage sur les escortes girls. Avec mon salaire, je n'arrivais pas à offrir des vacances à mes enfants et des habits comme en portent leurs cama-

“

Les filles doivent avoir du caractère. Dans mon agence on va à l'essentiel!”

LINDA,
Patronne d'une agence
d'occasionnelles

rades. Je n'ai aucune expérience dans la prostitution, mais j'ai quand même réussi à passer le cap. Car je sais que, en tant qu'occasionnelle, les hommes ont une attitude correcte avec moi. Ça n'a rien à voir avec ce que font les pros.»

Jeune maquerelle

Linda*, joli bout de femme dans la trentaine, mère d'un garçon de 5 ans, a ouvert il y a plus d'une année la première agence d'occasionnelles de Romandie. «*Essentiel Escorte Service* est unique en Suisse

une fois et demi - poursuit Linda. Et en plus certaines en profitent puisqu'elles voyagent, dorment dans des 5 étoiles, reçoivent des cadeaux somptueux.» Linda avoue que certaines filles peuvent parfois gagner dans les 10'000 francs, et en plus elles partent quatre jours à l'étranger. «J'ai une quinzaine de filles dans mon agence, et je veille à ce que mes clients ne soient pas un de leurs employeurs, voire des collègues. Les filles doivent avoir un haut standing, une bonne élocution, du respect, des tenues correctes. Enfin, tout ce que recherchent les hommes qui souhaitent être accompagnés avec discrétion.»



Linda, patronne d'une agence d'occasionnelles, affirme qu'aujourd'hui les hommes veulent une maîtresse mais sans les inconvénients. (Photo CA)

romande, affirme-t-elle. Je veille à ce que les rencontres soient saines. Les hommes qui veulent des extravagances, je les renvoie vers les professionnelles. Les clients souhaitent de plus en plus des rencontres différentes, spontanées, et pas uniquement s'envoyer en l'air dans une chambre durant quelques heures.»

Vénal

Linda reconnaît que ce métier de prostituées occasionnelles est une aubaine pour certaines. Pour s'offrir une thalasso, une voiture haut de gamme, des fringues de marque, enfin bref, toutes ces choses pas forcément accessibles lorsqu'on gagne dans les 3000 francs par mois. «Avec les bilatérales, de nombreuses Françaises, Espagnoles ou originaires des pays de l'Est sont venues exercer le plus vieux métier du monde dans la cité de Calvin. Pour ma part, j'ai constaté que la demande d'une majorité d'hommes était différen-

te. Beaucoup ne veulent pas aller dans un salon de massage, ni même arpenter le trottoir des Pâquis ou du boulevard Helvétique. Leur souhait est de passer une soirée normale, avec une fille de chez nous, présentant bien. Mais attention, toutes les filles ne peuvent pas être des occasionnelles, il faut du caractère et oser exercer ce métier sans gêne, ce n'est pas donné à tout le monde! Dans mon agence, on va à l'essentiel.»

Pretty Woman

Exit donc la vulgarité et les ébats hors norme. Ces hommes-là veulent une maîtresse, une *Pretty woman* qui ne leur prenne pas la tête. Qu'ils commandent au gré de leur libido mais avec les apparences d'un couple normal.

C'est à l'âge de 22 ans, dans une boîte de nuit, qu'une femme a recruté Linda. Depuis, au diable l'avarice! Elle vit sans compter.

*Prénoms de travail

➤ RMF pour **Pretty Woman**

ChZ «Nos clients sont des *RMF*, explique Linda. Pour moi c'est un critère, puisque cela veut dire qu'ils ont un *revenu mensuel fixe*, qu'ils sont pour la plupart mariés. Ils veulent une maîtresse sans en avoir les inconvénients. Parfois comme alibi parce qu'ils sont homosexuels, d'autres fois pour voyager Outre-Atlantique en bonne compagnie, New York, Milan, Barcelone, j'ai même certains clients qui ont des abonnements au mois. Et souvent ils me réclament la même fille.» Est-ce dire qu'il y aurait un amour naissant derrière ces sorties où le sexe se paie? «Sans doute, mais chacun reste à sa place!» Pour ces occasionnelles, la démarche est vénale: «Elles doublent leur salaire mensuel - parfois